



Théâtre de Belleville
 01 48 06 72 34
 16, Passage Piver, Paris XI^e
 M° Goncourt / Belleville
 (L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
 Abonné.es : 10€
 Plein 26€
 Réduit 17€
 -26 ans 11€
 (-1€ sur la billetterie en ligne)

Le Point - Dossier de presse

10 ANS



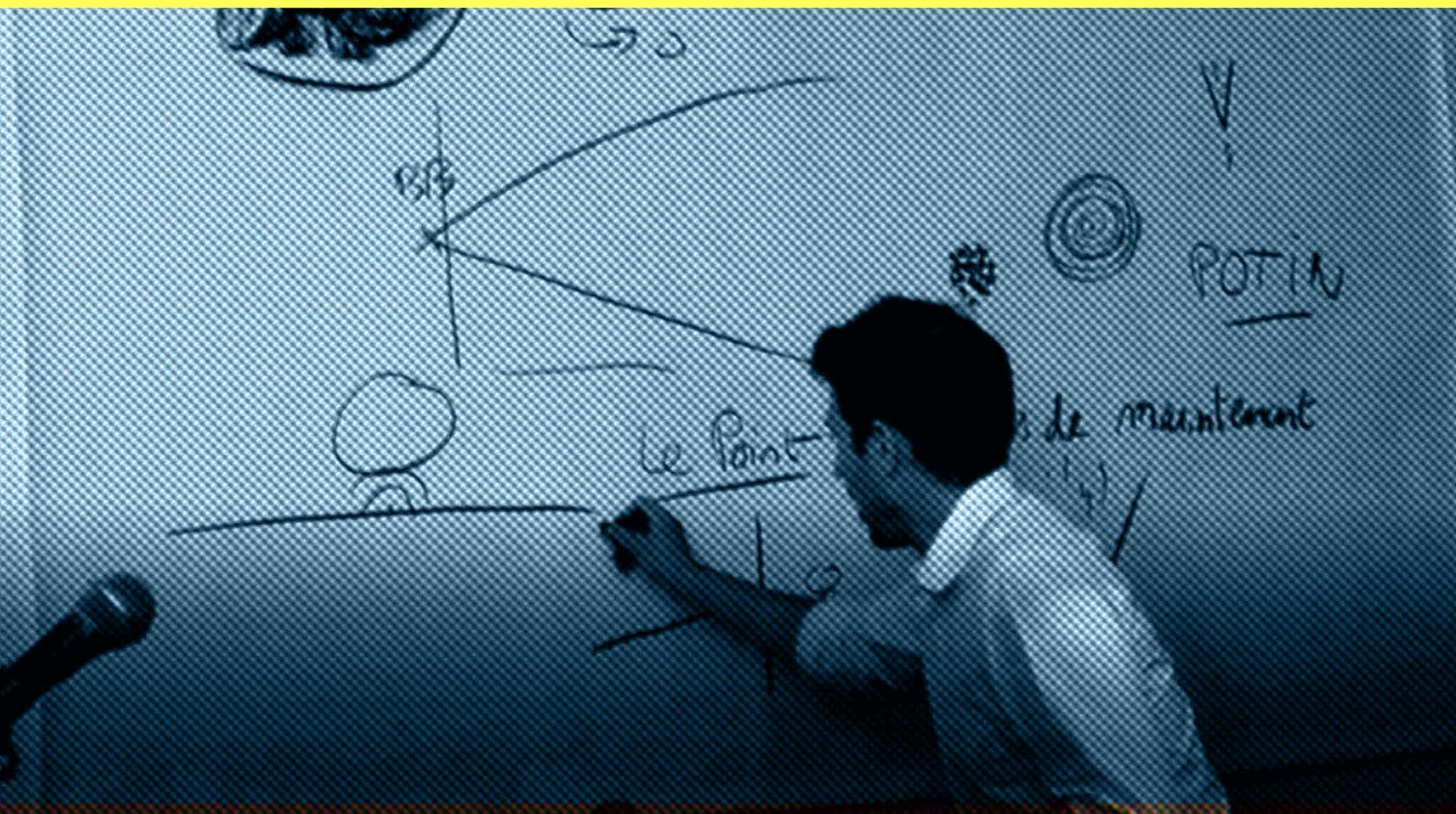
Création

3 oct. → 31 oct.

Service de presse Zef
 01 43 73 08 88
 Isabelle Muraour
 06 18 46 67 37
 Emily Jokiel
 06 78 78 80 93
 Assistées de Margot Pirio
 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

« Le mot point vient du latin punctum, la pique.
Or une pique, c'est petit, c'est rond et ça pique. »



LE POINT

(OU COMMENT J'AI FRANCHI
LE MUR DE PLANCK)

**Du dimanche 3 octobre
au dimanche 31 octobre 2021**

Lun. 21h15, Mar. 19h15, Dim. 20h

Durée : 1h05

A partir de 12 ans

**Création et interprétation Malo de La Tullaye
Collaboration artistique et direction d'acteur Nicolas Vial
Création lumière et technique Eugénie Marcland**

Production La Girafe T.I.

Résumé

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'a réussi à franchir le mur de Planck, mur imaginaire situé une fraction de seconde après le Big Bang et qui marque la limite de notre savoir sur la naissance de l'univers. Tout le mystère de la Création réside derrière ce mur ; certains pensent même que Dieu s'y cache. Dans cette conférence où le sérieux se mêle à l'absurde, le point, ce petit rien qui n'est pas rien, nous ouvre la porte de la connaissance ultime.

Tournée

**8 octobre à 10h et 14h à Cavaillon
dans le cadre de la semaine de la science**

Le point de départ

À l'occasion d'un stage dirigé par Frédéric Ferrer portant sur la conférence-spectacle, j'ai voulu interroger la place d'autorité attribuée au conférencier et le pouvoir qu'il avait en tant que sachant.

Je me suis alors mis dans la peau d'un chercheur et me suis lancé dans une enquête fictive sur les origines d'un dicton « très populaire » que j'avais inventé de toute pièce. Je n'avais qu'à remonter les siècles et parcourir le monde au gré de mon imagination, m'arrêtant sur des détails plus ou moins réalistes et cocasses que j'ai pu faire valider par mon auditoire grâce à nombre de cartes, photos retouchées, camemberts et autres diagrammes très scientifiques. J'ai voulu pousser le processus en m'attelant à une vraie recherche.

Suivant mon penchant pour la science (et sans doute encore sous l'influence de feu mon grand-père, ingénieur flou qui m'a enseigné l'art de couper les cheveux en quatre), j'ai alors cherché à répondre à une question que personne, sans doute, ne s'était posée avant moi : lequel de la droite ou du point est arrivé en premier dans l'Univers, sachant qu'il faut deux droites pour représenter un point et deux points pour représenter une droite ?

En tentant de répondre à cette problématique insoluble de la poule ou de l'œuf version géométrique, je suis parti à la découverte de l'infiniment petit, et suis naturellement remonté à l'origine de notre Univers : c'est ainsi que je suis tombé dans le néant, cette drôle d'entité qui cesse d'être dès lors qu'elle est nommée. Je suis même allé plus loin que l'origine, avant que le temps n'existe, au sein d'un monde où être ET ne pas être est possible simultanément : notre monde.

Le point d'équilibre

De mes recherches et réflexions est né ce spectacle, entre conférence et performance, à la fois sérieux et absurde, à mi-chemin entre métaphysique et pataphysique, la science des solutions imaginaires.

Je joue sur un fil tendu entre le potentiellement vrai et la spéculation poétique, à la frontière entre une démonstration scientifique et un imaginaire burlesque assumé, établissant des passerelles reliant le vrai au faux comme autant de vérités. Les figures conceptuelles prennent ainsi vie et deviennent métaphores qui interrogent nos origines, nos façons de penser le monde et de l'habiter.

Il y a quelque chose d'éminemment poétique dans l'obsession du chercheur qui ne voit ce qui l'entoure qu'à travers le prisme de son sujet, et donne une lecture du monde à partir d'un seul de ses détails, soit-il le plus insignifiant. Ce regard sur les choses n'est pas sans me rappeler celui du clown, qui s'émerveille d'un rien et tire le fil de son imaginaire avec sa propre logique et sa naïveté, si singulières soient-elles. J'ai adopté ce regard et pris le prétexte du point pour refaire le monde et passer du singulier au pluriel, et de l'infiniment petit à l'infiniment grand, ou l'inverse, je ne sais plus.

Cette conférence spectaculaire n'a nulle prétention didactique et s'adresse aux esprits les moins rationnels comme aux plus carrés. Ce qui est mis en jeu, c'est un raisonnement poussé à son comble, jusqu'à l'absurde parfois, mais toujours partant de faits établis. Il en ressort des vérités, des fables ou des questions sans réponses ouvrant la voie à l'imaginaire de chacun.

Le point commun

Cette conférence traite aussi de la solitude, celle de ce chercheur, seul emmuré dans son sujet. Le point serait en quelque sorte une métaphore de l'individu qui cherche sa place dans l'Univers. Sous couvert de sa recherche très pointue, le personnage raconte une solitude existentielle dont il n'a pas conscience. Un vide le ronge qu'il cherche à combler. Il pourrait aussi bien être un imposteur de bas étage qu'un génie confidentiel en quête de reconnaissance, d'amour même ; mais peut-être est-il trop absolutiste.

Loin des clichés du savant fou passionné et imperméable à ses émotions, nous avons cherché à le rendre le plus complexe possible : c'est-à-dire humain. Son sujet le dépasse et même s'il a des certitudes, il en doute. Son inconscient nous parle en filigrane à travers des silences, des bégaiements, des emballements, des maladresses et des accidents.

Le point graphique

À la façon de l'artiste performer Eric Duyckaerts dans son cours « Pour en finir avec la barre de Sheffer », j'ai pris le parti de ne pas utiliser le kit du conférencier moderne – Powerpoint et vidéoprojecteur – mais du matériel aussi rudimentaire que mon propos : du fusain, une monumentale feuille blanche de papier Canson suspendue, un escabeau. On comprend alors d'emblée que ce conférencier qui se réclame d'Euclide – mathématicien du 4^e siècle avant J.-C. – n'est pas tout à fait dans son temps.

Cette page trop grande pour lui – il doit monter sur l'escabeau pour y accéder – représente l'immensité de la tâche à accomplir ; elle l'écrase au début mais il va la conquérir. Elle représente aussi le mur de Planck : réputé infranchissable par tous, il va nous en faire la démonstration contraire et basculer d'un espace scénique frontal à un espace à trois dimensions.

Malo de La Tullaye

Entretien avec Malo de La Tullaye

Peut-on aimer Le Point si l'on n'a jamais aimé la science ?

Bien sûr ! L'aspect scientifique est d'ailleurs un prétexte et les notions que j'aborde sont assez basiques, voire simplistes. Le point de départ de ce travail a été d'interroger la place d'autorité que détenait d'office le conférencier, le « sachant ». Le dispositif scénographique même me donne cette place et me permet de jouer sur la crédulité du public. Je jongle avec différents concepts qui, a priori, n'ont rien à voir ensemble, et avec beaucoup de mauvaise foi, d'assurance et de conviction, je construis un monde allégorique. L'ayant testé à diverses reprises, les plus beaux retours que j'ai eus étaient que les gens se demandaient si mon personnage était complètement idiot ou touché par la grâce. Ce qui parfois peut aller de pair.

Vous reconnaissez-vous dans la figure du chercheur passionné, du savant fou ?

On parle de chercheurs et non de « trouveurs ». Un chercheur ne sait pas nécessairement ce qu'il cherche précisément, il part d'une intuition. S'il laisse le champs des possibles ouvert dans ses travaux, quitte à en oublier l'origine de sa recherche, il pourra tout aussi bien ne rien trouver que faire des découvertes inattendues. C'est avec cet esprit que j'ai travaillé pour cette conférence. Je pressentais que la question de départ (qui, du point ou de la droite, est arrivé en premier) me ferait voyager en Absurdie, mais j'étais loin de m'imaginer que franchir le mur de Planck deviendrait mon objectif et que je tomberais dans le néant. Je me suis vraiment creusé la tête pour répondre à des questions insolubles, alors en ce sens, oui, je me reconnais dans la figure du chercheur fou.

Propos recueillis par Maxime Brossard

Références

Essais :

- *Points et Lignes sur Plans* de Kandinsky
- *Une brève histoire des lignes* de Tim Ingold
- *Au commencement le Point* de Daniele Perez
- *Vide et plein* de François Cheng

Performance :

Pour en finir avec la barre de Sheffer de Eric Duyckaerts

Malo de La Tullaye - Création, interprétation



Formé initialement à l'école de l'acteur Claude Mathieu, il a par ailleurs suivi de nombreux stages, notamment de clown avec Hervé Langlois et Fred Robbe. Il a aussi été initié aux Viewpoints, méthode d'improvisation qui décompose l'espace et le temps, enseignée par Ann Bogart (SITI Company à New-York). Cet enseignement offrant une grande spontanéité dans le jeu et un esprit d'ouverture qui se renouvelle en permanence a particulièrement influencé son parcours artistique et sa façon d'être en scène.

Après *Tout le monde veut être Madame Marguerite* (m.s. Didier Bailly) et *Maldoror mis en rock* (m.s. personnelle, avec Sébastien Lanson à la guitare), ce spectacle est son troisième seul en scène. En tant que comédien, il a aussi joué sous la direction de nombreux metteurs en scène, et notamment, ces dernières années : Benjamin Lazar dans *Heptameron, récits de la chambre obscure* (création / Théâtre des Bouffes du Nord et tournée) et *Le Dibbouk* (Printemps des Comédiens, Théâtre Gérard Philippe et tournée) ; Jean-Denis Monory dans *Les fâcheux* et *Les femmes savantes*, deux pièces de Molière jouées selon les codes baroques (Théâtre de l'Épée de Bois et tournée) ; Laurent Colomb dans *Opéra Langue* (création / tournée) ; Bérénice Collet dans *Le système périodique...*

Il a également co-écrit avec Adèle Jayle et mis en scène le solo burlesque *Ursule FaBulle, la science infuse* qui a tourné pendant 10 ans à l'international (Europe, Amérique Latine, Liban, Israël, Chine...). Il enregistre aussi des fictions radiophoniques pour Radio France et tourne pour la télévision.

Son CV détaillé est visible sur www.malodelatullaye.com

Nicolas Vial - Collaboration artistique et direction d'acteur



Comédien de formation, il a mis en scène de nombreux spectacles qu'il a le plus souvent (co)écrits : *L'Heure verte* (cabaret musical / Festival de Noirlac), *Coulisses* (création collective / Atelier du Plateau), *Tristan + Iseut* (opéra de poche / POP), *Le tour des Babilis* (Théâtre de Gradignan, de Suresnes et tournée), *La Mécanique de la générale* (création / Théâtre des Bouffes du Nord et tournée), *Le Boeuf sur le Toit* (cabaret / Cité de la Musique et tournée), *Ô Carmen* (création / Théâtre du Rond-Point et tournée), *Pierrot Cadmus* (création / Opéra Comique et tournée), *Promenons-nous dans Léna* (cabaret / Théâtre des Déchargeurs et tournée).

Il a également été collaborateur artistique de Benjamin Lazar sur les opéras *La,la,la*, *Opéra en chansons* et *Cachafaz* de Copi et O.Strasnoy, ainsi que co-scénariste du spectacle *Karaoké*.

La saison prochaine, il mettra en scène la pièce *Copenhague* de Michael Frayn dans laquelle il jouera aux côtés de Stéphane Valensi et Julie Brochen (co-production L'Incroyable Compagnie et le Théâtre de la Reine Blanche).

En tant que comédien, il a joué dans de nombreux spectacles de Benjamin Lazar, et a aussi travaillé entre autres avec Florent Siaud, Jean-Christophe Blondel, Frédérique Mingant, Lorelyne Foti, Jean-Patrick Thibaud, Gabriel Garran, René Loyon, Laurance Henry... Il a aussi une forte connaissance du jeu improvisé grâce aux spectacles qu'il a faits avec la compagnie de théâtre de rue Lackaal du Crick. Sa formation principale d'acteur s'est faite durant 3 ans (1997-2000) à l'école Claude Mathieu.



Octobre



MORPHINE

Mikhaïl Boulgakov / Mariana Lézin

CEREBRO

Matthieu Villatelle

L'INVERSION DE LA COURBE

Samuel Valensi

Tarifs Abonné.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e